

# Le Patriote

ST-PIERRAIS

25 Centimes le numéro.

JOURNAL DU SAMEDI

25 Centimes le numéro

ABONNEMENTS	Saint-Pierre, Un an.	12 fr. 00
	Six mois.	6 00
	Outre-mer, Un an.	15 00
	Six mois.	8 00

## ADMINISTRATION

Rue GERVAIS, en face le Lavoir Public.

## INSERTIONS:

Annonces, la ligne	6 fr 30
Réclames, —	4 00

## HYGIÈNE et SALUBRITÉ PUBLIQUE

Un de nos amis, conseiller général, a, tout récemment, prié l'administration d'inviter le conseil d'hygiène à étudier sérieusement, une bonne foi les moyens de faire disparaître de la ville les épidémies sans cesse renaissantes qui, depuis quelques années, ravagent notre population.

Comme remèdes urgents et faciles à appliquer notre ami a indiqué: d'abord, l'obligation d'avoir des lieux d'aisances sur toutes les propriétés bâties; ensuite, l'établissement de conduites d'eau dans toutes les rues de la ville.

Nous avons le ferme espoir que notre nouvelle administration va s'occuper sérieusement de cette question et que, si besoin est, elle ne reculera pas devant les mesures énergiques. La santé avant tout.

Nous croyons utile de mettre à ce sujet sous les yeux de nos lecteurs un article de M. Paul Strauss, conseiller municipal de Paris, article qu'ils liront avec intérêt, nous en sommes persuadé.

## UN EXEMPLE.

A l'heure qu'il est, un projet de loi sur la protection de la santé publique est à l'étude; il soulèvera plus d'une polémique, comme tout ce qui touche à la liberté individuelle. On est moins habitué, en France que partout ailleurs, à se plier à certaines exigences, à faire le sacrifice de ses habitudes et de ses préjugés; réformateurs sanitaires n'ont pas encore cause gagnée.

Tant qu'on en reste aux généralités et qu'on ne se heurte pas aux difficultés pratiques, les contradicteurs brillent par leur absence. Il y a bien de beaux esprits pour railler l'hygiène et les empêcheurs de l'eau de Seine; mais leur verve s'émousse et leur scepticisme est moins fendant.

Cette opinion finit par s'accréditer que la préservation de la santé publique n'est pas une tâche indigne d'administrateurs éminents et quelle est dans son genre une manière de défense nationale. Grâce aux progrès de la science, la nature des épidémies est moins obscure, le rôle de l'eau potable qui sert de véhicule à plus d'un germe morbide et mieux connu, les principes de l'assainissement des villes ont été dégagés.

On a plus d'une fois cité ces paroles de M. Brouardel: « Quand le territoire est envahi, nous n'avons qu'une question à poser aux municipalités: quelles mesures avez-vous prises pour assainir votre ville? On ne fait pas l'assainissement d'une ville subitement: il y faut des années. Si la municipalité a fourni de l'eau pure, si les maisons sont propres, si les déjections enlevées sans communication possible avec l'air et l'eau, nous pouvons leur dire hardiment: vous êtes à l'abri; pour vous, les mesures que nous prenons sur la mer Rouge, dans les ports, sont des mesures inutiles; vous êtes du roc, les germes morbides mourront sur votre sol. Pour moi, je n'hésite pas à l'affirmer, c'est là la vraie solution, c'est celle de l'avenir. »

Nos voisins d'outre-Manche, avec leur sens pratique, ne s'y sont pas trompés: ils n'ont pas fait autre chose. A partir du jour où ils ont eu la compréhension claire de leurs intérêts, ils n'ont pas hésité à prendre les mesures nécessaires. Ni le respect de l'autonomie communale, ni la crainte d'augmenter les dépenses publiques ne les ont retenus. Une véritable révolution s'est opérée pour et par l'hygiène, et les résultats ne se sont pas fait attendre.

M. Henri Monod, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'intérieur, a pris la peine de rechercher ce que représente la dépense occasionnée en Angleterre, de 1875 à 1890, par les travaux d'assainissement et les autres mesures d'un caractère essen-

tiellement sanitaire; il est arrivé à cette constatation qu'en 15 années l'Angleterre a fait pour la salubrité publique des dépenses dont le coût total approche beaucoup et peut-être dépasse la somme de trois milliard de francs.

Ce n'est pas une bagatelle que trois milliards, et pourtant aucun Anglais ne regrette un pareille sacrifice. Les municipalités ne l'ont pas fait de gaieté de cœur; il a fallu en contraindre plus d'une à se saigner aux quatre veines pour pourvoir son district d'égouts ou de conduites d'eau suffisantes, comme celle de Lincoln à qui le pouvoir central, le *Local government Board*, imposa pour trois millions et demi de constructions d'égouts pour une ville de 37,000 habitants!

Et aujourd'hui, comme le démontre avec une précision irréfutable M. H. Monod, toutes ces dépenses productives ont porté leurs fruits: des existences humaines ont été sauvées, le taux de la mortalité a baissé.

En dix ans plus de 850.000 existences ont été préservées, ce qui équivaut, d'après un mode de calcul fort en honneur de l'autre côté du détroit, à une économie de plus de trois milliards, si l'on estime, comme Farr, à 3.875 francs la valeur de la vie humaine en Angleterre.

Cet argument positif n'est sans doute pas celui qui pèse le plus dans la balance. Il n'y a pas d'équivalence en numéraire pour compenser la disparition d'une vie humaine et les raisons d'humanité ne se cotent pas à la Bourse.

La raison la plus froide est d'accord avec le sentiment le plus généreux pour réclamer l'emploi de mesures sanitaires capables de prolonger la durée de la vie moyenne de l'homme; il n'est pas de plus éloquent plaidoyer en faveur d'une réforme sanitaire en France que la divulgation des résultats produits par la législation anglaise.

Qu'il y ait à faire la part des mœurs et



des habitudes, à procéder par étapes et par accoutumance, cela va de soi; mais l'exemple si concluant sur le quel M. Henri Monod vient d'appeler l'attention du législateur ne doit être perdu par personne en France.

Paul STRAUSS.

Propriétaire-Gérant, A. Lemoine

## ANNONCES.

MAISON  
CHARLES E. CROOK,  
SYDNEY

ALBERT DAUPHIN,

Représentant à SAINT-PIERRE

A l'honneur d'informer le public qu'il peut, sur commande, faire venir promptement tous les articles ci-dessous désignés. Il donnera tous renseignements et indiquera toutes conditions.

Il tient à la disposition du public des spécimens en tous genres,

Savoir :

### OUVRAGES EN MARBRE

pour

PIERRES TOMBALES

de toutes sortes et de toutes dimensions, avec inscriptions en lettres dorées ou autres couleurs.

DESSUS de TABLES et TABLETTES  
PLAQUES,

de toutes qualités et de toutes grandeurs.

GRANIT ROUGE ET GRIS

PIERRES DE TAILLES etc. ; etc. ;

Grilles en fer et en fonte pour entourages.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

## A VENDRE

Une MAISON à étage. comprenant huit appartements, cour et jardin.

S'adresser à M. E. Larralde.

# RÉPONSE A L'ÉQUITABLE

Extrait du rapport officiel du Surintendant des assurances.

14 MARS 1891.

## OPÉRATIONS DE L'ANNÉE 1890.

	« SUN »	« EQUITALE »
Capital autorisé	dollars 4,000,000.00	dollars 100,000.00
Capital souscrit.	500,000.00	100,000.00
Capital versé en espèces.	62,500.00	100,000.00
Primes reçues pendant l'année. Premiums for year.	666,575.00	621,940.00
Nombre de polices en vigueur. Number of policies in force at date.	10,125	7,610
Actif. Assets.	2,473,514.19	2,227,917.00
Surplus de l'actif sur les responsabilités. Excess assets over liabilities.	294,675.60	191,353.00
Revenu. Income (cash).	865,083.55	698,969.74
EXCÉDENT DU REVENU SUR LES DÉPENSES. EXCESS OF INCOME OVER EXPENDITURE	556,073.99	224,670.80
Paiements aux porteurs de polices. Payments to policy-holders.	761,749.60	624,959.54
Montant des assurances terminées pendant l'année 1890. Amount of life insurance terminated during the year 1890.	1,431,232.00	1,350,765.00
Montant des polices en vigueur. Net amount in force.	14,839,221.00	17,320,600.00

Le tableau ci-dessus démontre clairement que les opérations du « SUN life » pendant l'année 1890, ont été beaucoup plus prospères que celles de l'EQUITABLE bien que les responsabilités de cette dernière compagnie soient plus grandes que celle du « SUN life ».

AVIS AUX INTÉRESSÉS.

L'Inspecteur, H. R. de SAINT-VICTOR.

### A VENDRE.

Un bel ameublement de salon  
EN REPS VERT  
comprenant :

Un canapé. — deux fauteuils. — six chaises.

Une table ovale dessus marbre.

S'adresser au bureau du Journal.

## A VENDRE

Un CHRONOMÈTRE Wilnerl.  
S'adresser au bureau du Journal où  
à MM. Poulain, horlogers, rue Bisson.

## A VENDRE



Une maison située rue du feu rouge  
comprenant :

4 appartements au rez-de-chaussée  
4 au premier avec grenier  
cour et jardin.

S'adresser au bureau du journal.

Saint-Pierre. — Imp. A Lemoine